Les excès se payent cash

La semaine écoulée aura été celle de tous les excès. Emblématique de cette ambiance où tous les repères avaient volé en éclats, le nickel qui a dépassé mardi 8 mars les 100.000 dollars la tonne pour la première fois de son histoire, soit une hausse de plus de 110% par rapport à la clôture de la veille. Il s’agissait très probablement d’un squeeze du marché à l’égard des investisseurs ayant parié sur une baisse du prix du nickel, lesquels ont été obligés d'acheter le métal pour clore leur position coûte que coûte, faisant grimper artificiellement les cours.

Mardi 8 mars, la tonne s'échangeait à 80.000 dollars lorsque les opérateurs du London Metal Exchange (LME) ont décidé de stopper les échanges. Mardi 15 mars, le commerce du nickel n'avait toujours pas repris sur le marché londonien.  Le LME annonçait toutefois une reprise des cours ce mercredi à 9h00 (heure de Paris).

Autre métal sévèrement secoué : l’aluminium. Pour mémoire, ce métal est particulièrement sensible à l’évolution de la situation en Russie puisque le groupe russe Rusal étant le deuxième producteur mondial de métal léger. L'aluminium a dépassé pour la première fois lundi 7 mars la barre des 4.000 dollars la tonne, à 4.073,50 dollars, cours le plus élevé de son histoire.  Las, cette envolée aura été de courte durée puisque le cours lowest LME plongeait lourdement pour revenir à 3.225 dollars ce mardi matin. s’inscrit en repli ce matin sur le LME, alors que les efforts pour régler le conflit russo-ukrainien sont redoublés, et ce en dépit du fait que les combats sur le terrain s’intensifient.

Des progrès significatifs dans les négociations russo-ukraiennes ont été faits. Vladimir Poutine a parlé lundi  14 mars d’ « évolutions positives » dans les négociations avec Kiev, sans toutefois préciser leur nature. «*Je ne pense pas que le conflit entre la Russie et l’Ukraine va se terminer prochainement, mais toute forme de discussion menant à un retour vers la table des négociations va apaiser les craintes des marchés* », a commenté Vijay L Bhambwani, analyste chez Equitymaster. «*Les évolutions de la crise ukrainienne continuent de dicter la tendance*», souligne Matt Simpson, analyste chez City Index. « *Une certaine confusion règne sur les marchés des matières premières, notamment concernant le niveau auquel devraient se situer les cours* », considère Nitesh Shah, analyste chez Wisdom Tree. « *Si la guerre russo-ukrainienne s’inscrit dans la durée, alors l’approvisionnement en métaux sera impacté* », avertit l’analyste.

Pour l’heure, les membres de l’Union européenne se sont mis d’accord sur un quatrième paquet de sanctions contre la Russie. Elles porteront sur trois secteurs : la fin des exportations de produits de luxe, la fin des importations de fer et d’acier depuis la Russie vers l’UE, et l’interdiction pour les entreprises européennes de l’énergie d’investir en Russie. L’objectif est de maintenir la pression sur Vladimir Poutine et de faire en sorte que la guerre lui coûte de plus en plus cher.

Par ailleurs, les analystes commencent à s’inquiéter du nouveau pic épidémique de Covid en Chine, susceptible d’enrayer la production industrielle, donc la consommation de métaux.

A noter que « *le ressenti des investisseurs sur le marché du cuivre est plutôt baissier dans la mesure où l’offre progresse. Cela montre que le marché a retrouvé une certaine rationalité* », ajoute-t-il. Lundi 7 mars il avait touché un nouveau plus haut historique à 10.845 dollars la tonne. Ce mardi, il n’en valait plus que 9.800… Même constat pour les autres métaux. Sur 5 séances, l’aluminium perd 300 dollars, à 3.220 dollars (LLME) ; le zinc plonge de plus de 350 dollars, à 3.740 dollars ; *idem*pour le plomb à 2.215 (-270). L’étain n’est pas en reste, avec une chute de 7.000 dollars, à 42.340 dollars.